



Lady Gaga a le sens des affaires. Le 18 novembre paraîtra le DVD/Blu-Ray témoin de sa tournée The Monster Ball. Le même jour paraîtra le CD de remixes de son dernier album « Born this way » ainsi que le livre « Lady Gaga x Terry Richardson », aux éditions Grand Central. © D.R.

culture

33

+ TÉLÉVISION

CINÉMA

Gand rend hommage à Ingmar Bergman. Nous avons rencontré Liv Ullmann. P.34

THÉÂTRE

La Médée de Tom Lanoye présentée en français au Kriekelaar de Schaerbeek. P.35

Musique / Le label wallon publie quatre albums dont celui de Marc Morgan

Seraing, c'est aussi Freaksville



ENREGISTRER vite (4 jours à Berlin pour Marc Morgan), est une des clés de la réussite Freaksville. © H. BIEGER.

L'ESSENTIEL

- La musique, seul coin de ciel bleu à Seraing ?
- Le label Freaksville tient la forme avec quatre nouveaux albums en quelques semaines.
- On célèbre le grand retour de Marc Morgan et celui de Sophie Galet.
- La chanson est une vraie phase à chaud.

Benjamin Schoos, alias Miam Monster Miam, ne se laisse pas abattre facilement. Le boss de Freaksville publie ces jours-ci pas moins de quatre albums dont celui de Marc Morgan. Cela fait dix ans qu'on espérait le grand retour de celui qui n'a pas chômé, étant aussi professeur de graphisme à l'ERG et à l'Institut Jacquard. Marc Morgan ne regrette rien : « *Après un concert au Québec, j'ai quitté mes musiciens pour aller aux Etats-Unis, en leur disant que je les appellerais pour un rendez-vous à Huy, puis je ne les ai jamais rappelés. Avant l'an dernier. J'ai dit à Calo et Jeronimo : allez, on répète !* »

Cette envie de s'y remettre, on la doit à Benjamin qui lui demande d'abord quelques guitares pour l'album de Sophie Galet en 2006. Marie France, Jacques Duvall et Lio ont suivi. Puis un peu de scène où il retrouve Calogero et Jeronimo, membres du groupe de Miam. Sans le brusquer, Benjamin fait en sorte que Marc remorde à la musique : « *J'ai suivi de près la naissance de Freaksville, reconnaît Marc. On est dans un esprit palpable, très familial, authentique. Freaksville est un collectif qui donne une impression de protection et de liberté. C'est comme ça que j'ai retrouvé l'enthousias-*

me de faire un disque. »

La façon un peu excentrique, pour ne pas dire punk, qu'a Benjamin, de considérer la pop française, n'est pas non plus pour déplaire à Marc. Esprit punk et petit budget pour un disque vite enregistré. C'est ainsi que Marc emmène sa bande, rebaptisée les Obstacles, pour quatre jours à Berlin, qu'il connaît bien, son frère y a vécu. Calogero Marotta tient la basse, Jeronimo la guitare et Jérôme Dantinne la batterie. Marc n'a pas peur d'aller rechercher de vieilles chansons, déjà jouées du temps des Tricheurs : « *Je ne suis pas nostalgique mais j'ai été le premier surpris par ces anciennes chansons. On les a répétées avec le groupe, comme les nouvelles, et le tri s'est fait naturellement. L'idée était d'un disque assez rock, assez guitares. »*

Le résultat est de fait surprenant. C'est comme si une décennie ne s'était pas écoulée. On retrouve Marc tel quel, avec cette façon bien à lui de rythmer les mots : « *Avec Freaksville, on est tous dopés par un enthousiasme explorateur, pas par la surenchère. Ici, le projet est totalement intuitif. »* ■ **THIERRY COLJON**

Marc Morgan & les Obstacles, *Beaucoup vite loin* (Freaksville).

Sophie Galet sans Miam

La compagne de Benjamin Schoos a toujours œuvré en étroite collaboration avec son homme. Ce dernier avait produit, en 2006, son premier album, *Cyclus*, chanté en anglais. Aux Francofolies de la même année, Benjamin, malade, ne peut assurer son concert : elle le remplace au pied levé. « *Comme il n'y a pas de portes chez nous, je connais ses chansons. On ne peut pas répéter aux mêmes heures* », s'amuse Sophie. Depuis, on entend sa voix sur la plupart des productions Freaksville, quand elle n'est pas à ses côtés sur scène, comme encore récemment aux Nuits du Soir, derrière Jacques Duvall et Daan.

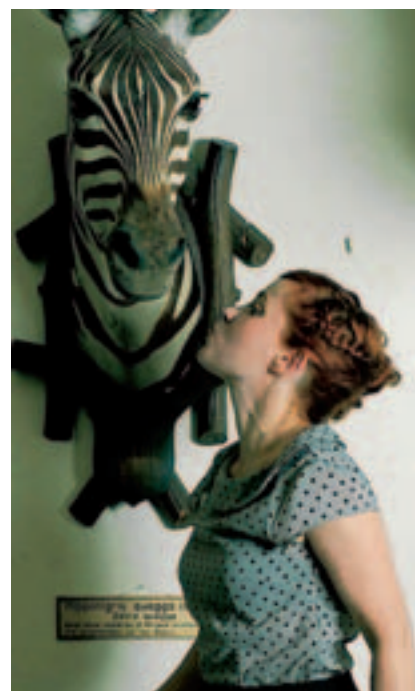
Son deuxième album ne paraît que cette année, un laps de temps s'expliquant aussi par de nombreuses activités annexes, comme la maternité et le graphisme au sein du studio Scalp : « *William est né en 2007 et je suis lente. J'avais 17 chansons dont une dizaine en français. J'ai toujours écrit dans les deux langues. J'ai vécu à Londres un an après mes études en art graphique. J'ai pris le risque de m'exposer plus, en français. »*

Très contemplative, attachée à la nature, Sophie, sur ce disque, nous rappelle un peu Françoise Hardy à ses débuts. Elles ont d'ailleurs en commun ce côté effacé : « *Mon ambition est passée avec l'âge. Ce n'est pas plus mal avec cette musique et en Belgique, sinon je serais très malheureuse. Si je vends 500 CD, je serai très contente. Je vis du graphisme, c'est mon métier. Ça rapporte plus que la musique. »*

Stella polaris, l'album de Sophie, est

un vrai petit bijou de douceur, avec des mélodies délicates et des textes forts et personnels. Heureusement que Sophie se fait violence et lutte contre son caractère rêveur. Elle compte bien défendre ses chansons sur scène. C'est plutôt une bonne nouvelle. ■ **THIERRY COLJON**

Sophie Galet présentera son album le 28/10 au Botanique, dans une affiche partagée avec la Française L. Infos : www.botanique.be



SOPHIE GALET : un peu d'air pur dans la région. © P.SCHYNS.

MAIS ENCORE...

Android 80

L'Anglo-belge Brian Carney, chanteur de Ufo goes ufa et claviériste du groupe Phantom de Miam Monster Miam, définit son projet Android 80 comme « *l'aventure d'un homme solitaire écoutant la voix de Bouddha* ». Pour cet album, *Suburban robots*, ses oreilles se sont tendues vers l'électronique des 80's, chère à Kraftwerk ou Human League. Et, malgré tout, avec un résultat très frais.

En route !

Ce disque est une compilation électro réalisée par Benjamin Schoos. Si trois titres sont signés Schoos/Duvall, en plus de Michel Moers de Telex, pour la « *Motorcycle girl* » de Conducteur Fantôme, ce disque est un bel aperçu de l'état de l'électro française contemporaine, tendance 80's. Le tout sur le thème de la route. T.C.

La fermeture d'Arcelor : « Ce sera pauvre, dégueulasse mais avec un peu plus d'air »



BENJAMIN SCHOOS, alias Miam Monster Miam. © D.R.

Nous avons demandé à Benjamin Schoos, fondateur serésien du label Freaksville comment il avait vécu l'actualité d'Arcelor-Mittal : « *C'est toujours le même scénario qui se répète. Il*

fait regarder Roger and me de Michael Moore... Je ne suis pas étonné que ça ferme et j'attendais même ça. Je suis surpris que ce cirque ait duré si longtemps. Ça fait toujours un choc pour la région et c'est triste pour l'emploi. Depuis la relance et la refermeture du haut-fourneau 6, ce n'était pas bien terrible. De plus, la ville s'est encore appauvrie et les normes écologiques n'ont pas été respectées. Bref, c'était pauvre, dégueulasse, et les gens sont en mauvaise santé. Allez jeter un œil à Ougrée, à côté de la cokerie... Qu'on ne me parle pas du bien-être des gens et de la ville !

Maintenant, ce sera pauvre, dégueulasse mais avec un peu plus d'air. Reste encore Agrifar, Air Liquide, la centrale Turbine-Gaz-Vapeur et autres pour les odeurs ! Bref, la relance bloquait aussi la ville vers un renouveau. Je pense qu'on aurait pu anticiper et préparer les choses autrement. Espérons que ce qui va être mis en place à côté sera un peu intelligent, mais connaissant la force de frappe de Mathot, je ne suis pas certain. » Peut-on rire de tout pour autant ? « *Oui, et surtout de nous-mêmes, sinon autant se pendre. Nous entrons en récession, et nous ne sommes pas au bout de ce que l'on va voir cette année. »* DIDIER STIERS